L'Industrie Suisse des matières colorantes

Autor(en): **Wilhelm, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **18 (1938)**

Heft 5

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-889052

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'INDUSTRIE SUISSE DES MATIÈRES COLORANTES

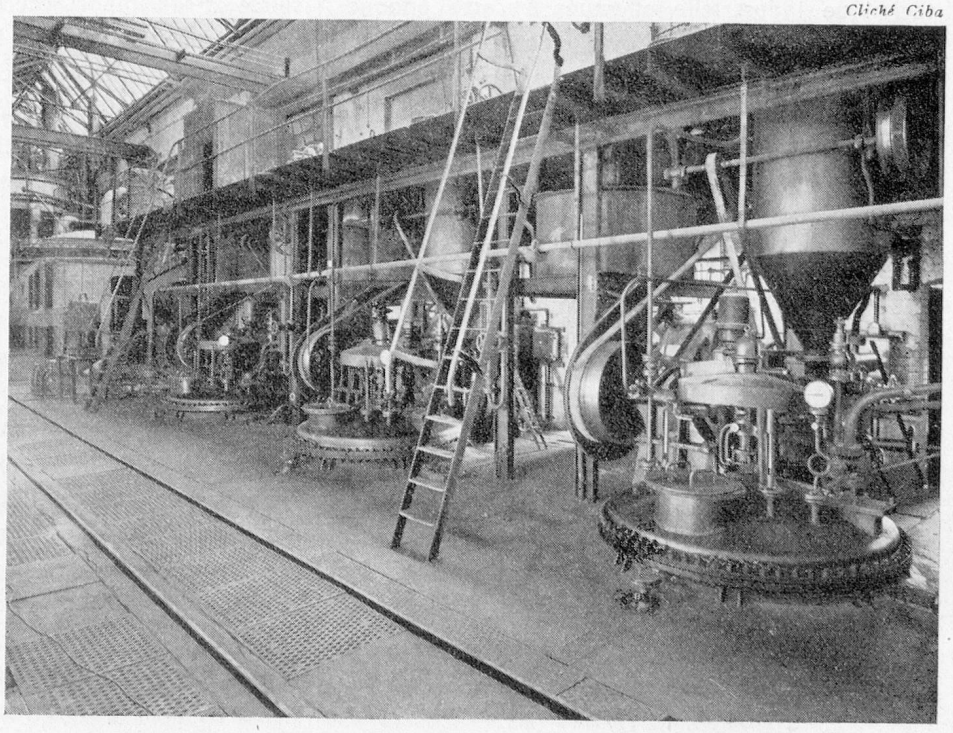
LES débuts de l'industrie suisse des matières colorantes remontent aux années 1850-1860. A cette époque, la législation française en matière de brevet protégeait, non pas un procédé de fabrication déterminé, mais le corps nouveau obtenu. Par conséquent, il était impossible d'exploiter industriellement en France une méthode de fabrication, même entièrement originale, si elle ne conduisait pas à des produits nouveaux totalement inconnus. Pour échapper à cette contrainte qui paralysait tout développement industriel, plusieurs chimistes français vinrent s'installer en Suisse, soit de leur propre initiative, soit pour répondre à l'appel de fabricants suisses désireux d'implanter cette nouvelle industrie dans leur pays. C'est ainsi que furent fondées à Bâle, à Schweizerhall et à la Plaine près de Genève, les premières manufactures de matières colorantes, avec l'appui financier et moral d'industriels suisses, amis du progrès.

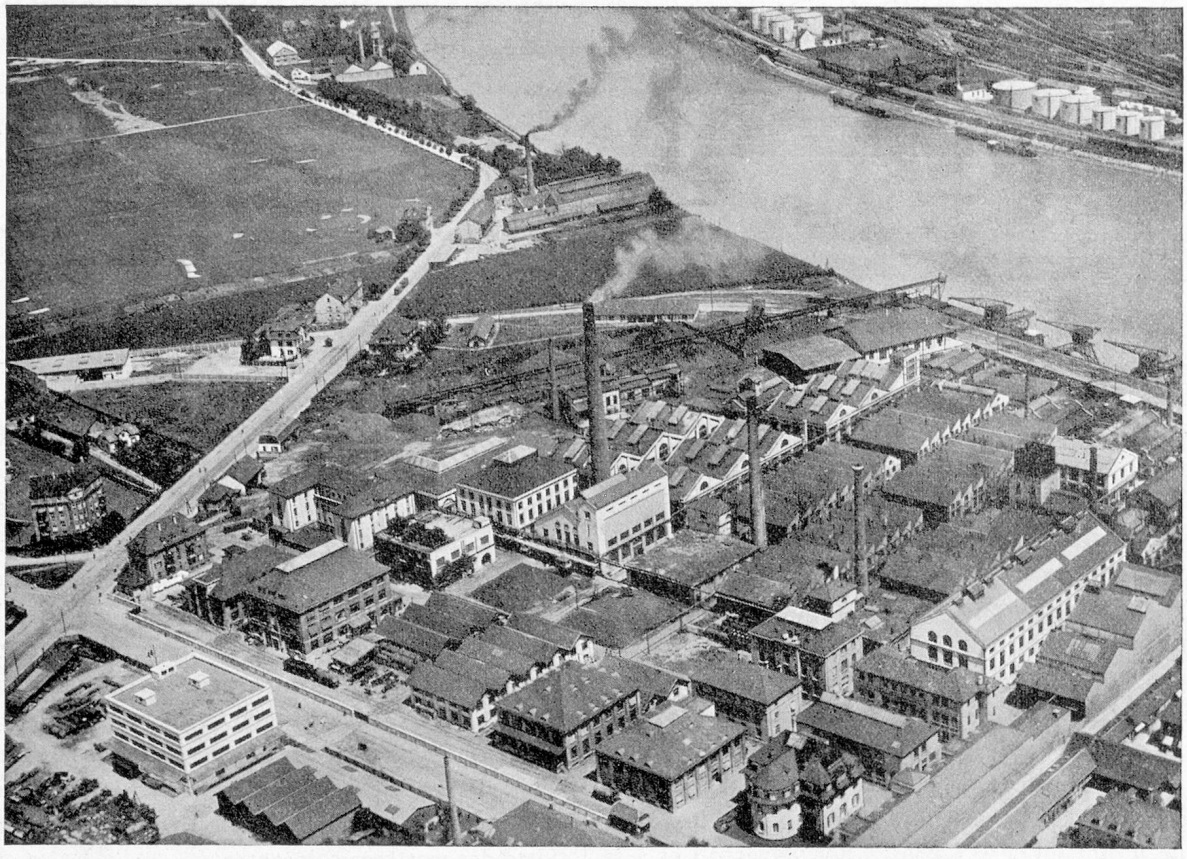
La jeune industrie trouva immédiatement un champ d'action favorable à son expansion, le textile consommateur le plus important de colorants, ayant de tout temps joué un rôle prépondérant dans l'économie suisse. A côté des importants tissages de coton et de lin, de la célèbre industrie de la broderie, les usines d'impression des cantons de Genève, Neuchâtel, Glaris et Bâle, jouissaient dans ce temps-là, d'une réputation mondiale. Si la Suisse a perdu de son importance sur le marché mondial du textile, il est néanmoins possible de retrouver encore aujourd'hui des traces de son influence passée dans le fait que de nombreuses usines étrangères comptant parmi les plus puissantes doivent leur création à l'initiative suisse. A Bâle même, la soierie florissait depuis plusieurs siècles et cette ville entretenait en outre des relations très étroites avec les manufactures de textile de l'Alsace et du Wiesental. De par sa situation géographique au centre de l'Europe, Bâle, vieille place bancaire et commerciale, était tout indiquée, pour devenir le siège de l'industrie suisse des matières colorantes.

En dehors de circonstances économiques favo-

Fabrication d'indigo. — Cuite électrique

Cliché Ciba





Vue aérienne des Fabriques de Produits Chimiques ci-devant Sandoz à Bâle

rables, les travaux scientifiques et les études de technique industrielle effectués à cette époque, contribuèrent dans une forte mesure au développement de l'industrie chimique organique et plus spécialement des colorants d'aniline en Suisse. L'Université de Bâle fut de tout temps un centre de recherches scientifiques et sous l'impulsion de savants de réputation internationale, tels que Schönbein, Nietzki, par exemple, la chimie connut de brillants succès. La fondation, en 1855, de l'Ecole Polytechnique Fédérale à Zurich, provoqua un nouvel essor des études chimiques en les orientant systématiquement du côté technique.

Grâce à cet ensemble de conditions extrêmement favorables, l'industrie bâloise des matières colorantes prit en peu d'années une forte extension et réussit à s'introduire rapidement sur les principaux marchés mondiaux. Elle acquit ainsi une place en vue parmi les grands producteurs de colorants du monde et dispose aujourd'hui, à côté de ses vastes fabriques suisses, d'une série d'usines-succursales importantes dans la plupart des grands pays industriels du monde entier.

Le rôle joué par cette industrie dans l'économie suisse et son importance pour la place de Bâle ne pourraient mieux être illustrés qu'en citant le nombre de personnes occupées dans ses usines de Suisse, soit 6.000, dont 1.900 chimistes et employés commerciaux. Les statistiques d'exportation permettent également de se faire une image exacte de l'importance acquise par l'industrie chimique parmi les principales industries exportatrices de Suisse. Le tableau ci-dessous indique, à côté des valeurs des exportations de quelques branches importantes de l'industrie suisse, les valeurs enregistrées par l'industrie chimique, groupant les produits suivants : colorants, produits pharmaceutiques, parfumerie, aluminium, huiles techniques, graisses et savons, produits chimiques pour l'usage industriel tels que carbure, chlorate et persulfate, superoxyde, etc. Il y a lieu de remarquer que dans ces valeurs ne sont pas comprises les exportations des industries de la rayonne, de la teinture, du blanchiment et de l'apprêt, de l'impression, de la tannerie, bien que celles-ci puissent être englo-

Vue générale des usines de la Société pour l'Industrie Chimique à Bâle

bées dans l'industrie chimique prise dans son sens le plus large.

Valeurs des exportations en millions de francs suisses

	Industrie chimique	Machines et véhicules	Montres	Métaux sans aluminium
1885	14,6	21,7	80	41
1913	83	114	183	66
1929	235	247	307	155
1936	185	129	152	52
1937	257	190	240	103

Il ressort de ces chiffres qu'en 1937, la valeur des exportations de l'industrie chimique atteint 18 fois la valeur de 1885, alors que pour les machines et véhicules la valeur des exportations n'a augmenté que de 9 fois dans le même laps de temps. Les montres et les métaux n'accusent qu'une beaucoup plus faible augmentation. Les chiffres de 1936 et 1937 indiquent également que l'industrie chimique arrive aujourd'hui en tête de liste parmi les quatre industries d'exportation citées et dépasse même l'horlogerie et les machines.

Dans le volume total de 257 millions des exportations de l'industrie chimique en 1937, les matières colorantes représentent 85 millions et les produits pharmaceutiques 43,9 millions. Ces derniers proviennent aussi en grande partie de l'industrie bâloise. Les exportations d'aluminium ont atteint la même année 57,6 millions.

Les trois usines les plus importantes de l'industrie suisse des matières colorantes :

Société pour l'Industrie Chimique à Bâle,
Fabrique de Produits Chimiques ci-devant Sandoz,
J. R. Geigy S.-A.

sont liées entre elles par une communauté d'intérêts. Le siège des trois usines se trouve à Bâle, mais elles possèdent des fabriques importantes en Allemagne, France, Angleterre, Italie, Pologne et aux États-Unis. En outre, elles ont à leur dispo-

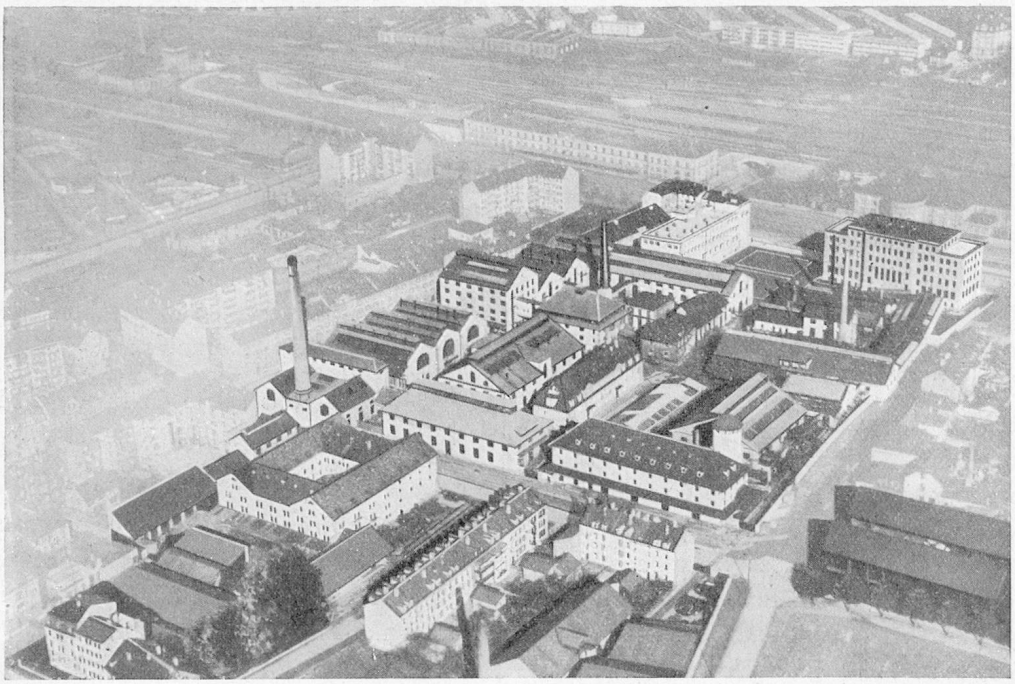
sition une vaste organisation de vente comprenant des sociétés de vente et agences dans tous les pays du monde, dont l'activité est secondée par un nombreux état-major de techniciens-coloristes.

Les fabriques bâloises de matières colorantes se sont efforcées, très tôt, de ne pas limiter leur production aux colorants d'aniline, mais d'étendre leur activité à d'autres domaines connexes. La Société pour l'Industrie Chimique à Bâle a déjà commencé la fabrication des produits pharmaceutiques en 1880 et dès le début du siècle, elle était à même de lancer sur le marché une série de produits originaux et de spécialités qui, avec le développement pris par la physiologie et la pharmacologie, connurent un succès insoupçonné.

En outre, la Société pour l'Industrie Chimique à Bâle dispose à Monthey, dans le Valais, d'une puissante usine électrochimique, alimentée par deux centrales hydrauliques. Depuis quelques années, elle a effectué des travaux intéressants dans le domaine des matières plastiques. Après la guerre, la Fabrique de Produits Chimiques ci-devant Sandoz créa également un département pharmaceutique qui rapidement prit un très bel essor. Ces derniers temps, les trois fabriques bâloises ont entrepris avec succès la fabrication des produits auxiliaires textiles. La maison J.-R. Geigy S.-A. a poussé ses travaux dans le domaine des extraits tannants jusqu'à la réalisation des tannins synthétiques. Elle fabrique en outre du caoutchouc chloré, des antirouilles, des produits pour l'industrie des vernis et pour le revêtement des routes.

Ainsi que nous l'avons exposé plus haut, les relations entre les fabriques suisses et la France furent très étroites dès le début. Si les chimistes français apportèrent à la jeune industrie suisse leur collaboration scientifique, la France devint naturellement le premier débouché étranger des colorants suisses. Grâce aux expériences acquises chez les teinturiers en soie de Bâle et Zurich, l'activité des manufactures bâloises s'étendit rapidement aux places de Lyon, Saint-Etienne et plus tard, avec la découverte des colorants acides pour laine, aux centres textiles importants du Nord de la France. La fourniture des colorants se faisant directement de l'usine au consommateur, sans passer par des intermédiaires, des rapports personnels se nouèrent entre producteurs et clients, rapports qui ne firent que se resserrer et s'amplifier avec le temps et contribuèrent pour une bonne part au développement des affaires entre les deux pays. Les échanges commerciaux entre la Suisse et la France furent

Vue générale des Usines de la S. A. Geigy à Bâle



facilités par les traités de commerce conclus entre les deux voisins et au renouvellement desquels la Chambre de commerce suisse en France, dès sa fondation, collabora d'une façon aussi active que fructueuse.

D'après les données de l'Office fédéral de statistiques, les exportations de couleurs d'aniline à destination de la France accusent pour les trois dernières années les chiffres suivants, comparativement aux exportations totales de cette catégorie :

Exportations de couleurs d'aniline ;

	Total	France
1935	85,5	9,3
1936	74,6	10,8
1937	85	9,8

en millions de francs suisses.

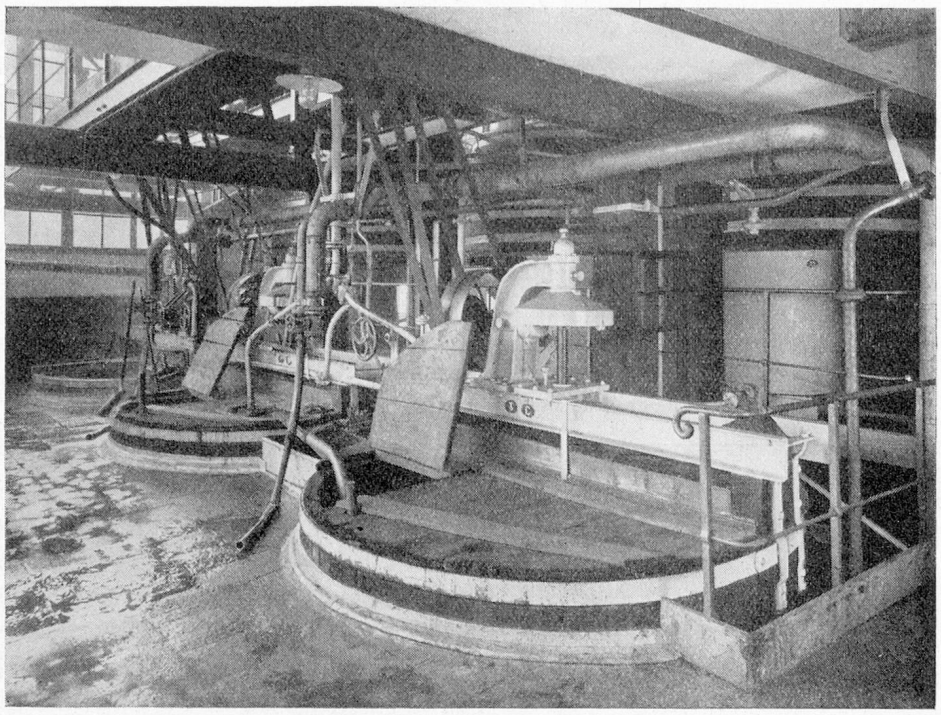
Ces valeurs ne donnent toutefois qu'une idée partielle de l'importance du marché français pour l'industrie suisse des matières colorantes, car pour répondre aux besoins particuliers de la clientèle française, la Société pour l'Industrie Chimique à Bâle acquit en 1900 à Saint-Fons, près de Lyon, une usine importante, dans laquelle elle fabrique, suivant les procédés mis au point dans ses usines de Bâle, une gamme très étendue de colorants. Cette usine a bénéficié de tous les progrès techniques réalisés dans la fabrication et représente aujourd'hui, avec ses 530 chimistes, employés et ouvriers, un élément important de la production française des matières colorantes.

En même temps que l'industrie des matières colorantes et produits pharmaceutiques se développait dans notre pays, les grands pays industriels, et plus particulièrement l'Allemagne, créaient de puissantes entreprises qui tant au point de vue matières premières que main-d'œuvre se trouvaient dans une situation beaucoup plus favorable que la Suisse. Aujourd'hui encore, les usines bâloises sont obligées d'importer de l'étranger une série de dérivés importants du goudron de houille, produits qui se trouvent grevés de frais de transport assez

Société pour l'Industrie Chimique à Bâle. — Vue générale des usines de Saint-Fons

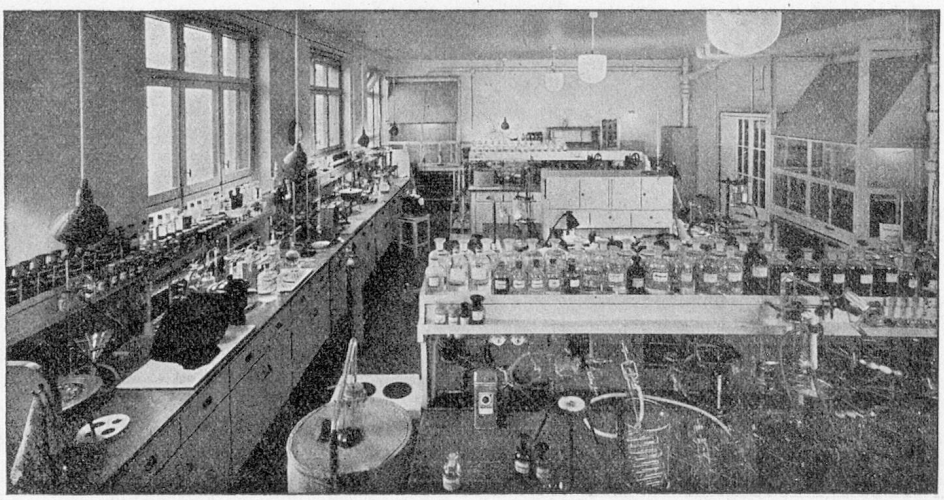
lourds, que les autres pays producteurs de charbon n'ont pas à supporter.

Les tendances autarciques qui se firent jour un peu partout après-guerre et le développement considérable de l'industrie chimique aux Etats-Unis, en Angleterre, en France, en Italie, en Tchécoslovaquie, en Pologne et au Japon rendirent la lutte de plus en plus difficile sur les marchés étrangers et amenèrent les usines bâloises à donner toujours plus d'extension à leurs succursales étrangères. Malgré cela, la production des usines de Bâle ne subit aucune régression. La mise au point de nouveaux colorants de qualité, l'exploitation d'autres domaines de la chimie ont permis, en même temps que les fabrications dans les succursales étrangères se développaient, de mettre en valeur le patrimoine scientifique et industriel investi dans les brevets détenus par les usines suisses, malgré la contraction des marchés extérieurs. Fortes des succès obtenus dans le passé, les manufactures bâloises de matières colorantes poursuivent inlassablement leurs recherches scientifiques, afin de rester en tête du progrès.



Cliché Ciba

Cuve de diazotation

A. WILHELM.

Intérieur d'un laboratoire des Fabriques de Produits Chimiques ci-devant Sandoz à Bâle